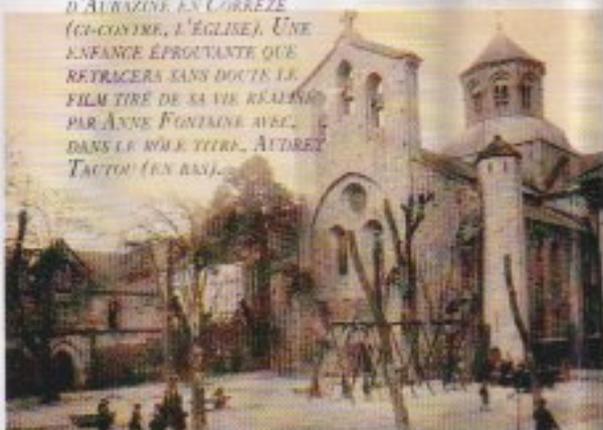




LA PIANISTE MARCELLE MEYER, ICI SUR LE YACHT DU DUC DE WESTMINSTER, ÉTAIT LA MEILLEURE AMIE DE CHANEL, DONT LE CAMÉLIA (CI-CONTRE) EST LE SYMBOLE NATUREL.



ÉLEVÉE DANS DES ORPHELINATS GLAÇANTS, CHANEL A NOTAMMENT PASSÉ QUELQUES ANNÉES DANS CELUI D'AUBAZINE EN CORRÈZE (CI-CONTRE, L'ÉGLISE). UNE ENFANCE ÉPROUVANTE QUE RÉTRICERS SANS DOUTE LE FILM TIRÉ DE SA VIE RÉALISÉ PAR ANNE FONTAINE AVEC, DANS LE RÔLE TITRE, ANDRÉ TAVIGNI (EN BAS).



ROMY SCHNEIDER ÉTAIT UNE FIDÈLE DE CHANEL. DANS LE TRAVAIL, RÉALISÉ PAR VISCONTI POUR BOCCACE 70 (CI-CONTRE), ELLE JOUAIT UNE JEUNE FEMME QUI KISSAIT SON MARI LA PAYS POUR FAIRE L'AMOUR. LE GLAMOUR CHANEL À SON COMBLE (PAGE DE GAUCHE).



CHANEL VOULAIT VOIR SES TAILLEURS MARCHER DANS LA RUE, MONTER EN COURANT DANS UN BUS, PAS SEULEMENT PARADER DANS LES HOTELS PARTICULIERS QUE MALLET-STEVENS ERIGEAIT DANS LE 16^e ARRONDISSEMENT.

mailles de ses tailleurs signaient la femme d'exception, la décideuse résolue à s'imposer; chaque famille ou presque avait sa tante célibataire, qui se consacrait tout entière à l'entreprise qu'elle avait fondée, et qui arrivait en «Coco» aux repas du dimanche. Pendant féminin du costume, le tailleur acheva ainsi de détacher la femme de ses fonctions «naturelles» et s'imposa comme un uniforme qui libère.

Mais cette libération, chez Chanel, était avant tout l'effet du travail, le fruit d'une impitoyable ascèse. Vaincues à la force du poignet, les matières les plus revêches devinrent des signes d'élection à rebours – du jersey au tweed – en suscitant de nouvelles hiérarchies basées sur le mérite, non plus sur le luxe. De même que la pauvreté de son vocabulaire fait toute l'intensité dramatique du théâtre racinien, la modestie des matières chaneliennes scelle l'excellence de ses créations. «Les vrais snobs sont en chandail», note Morand dans les années 20, Poiret évoquant avec dépit un «misérabilisme de luxe» qui reste notre horizon.

Assouplir ne suffisait pas, il fallait vaincre ces jerseys et ces tweeds, si peu mode a priori. Mademoiselle tirait une fierté redoublée de ces victoires, que valorisaient ses origines paysannes. Le plaisir touchait toujours à la souffrance, chez elle; Lilou Marquand la voyait encore, à plus de 70 ans, laver à la main dans sa baignoire, comme autrefois dans les lavoirs, des tailleurs dont les tweeds avaient eux-mêmes été travaillés, teints puis rincés dans une rivière d'Irlande.

Autodidacte, Chanel avait de même plus appris dans les selleries et les haras que dans les ateliers de couture. Incapable de coudre un bouton, elle garda jusqu'au bout l'illusion d'apprendre et l'envie de se perfectionner, au point de prendre le risque de rouvrir après quinze ans d'absence sa maison, à 71 ans, et d'affronter les quolibets qui accompagnèrent son premier défilé, en 1954. Sa fidélité à elle-même finit par payer.

Plus le temps passait, plus Chanel rejetait le caractère éphémère de la mode; elle lui préférait les lignes intemporelles des soutanes, des costumes de marin et des sahariennes de méharistes – quitte à accrocher un cabochon de pierres sur un béret, ou une cascade de perles sur un gilet de livrée. Elle qui n'avait jamais eu d'enfant finit par retrouver les principes des mères de famille nombreuse, pour qui un vêtement doit durer dix ans; elle avait tant de fois repris ses propres «uniformes» et ils s'étaient si bien faits à son corps, qu'elle n'en changeait plus.

Elle n'avait plus qu'un tailleur en tête, les derniers temps, qu'elle personnalisait à l'aide d'un accessoire ou d'une taille plus marquée; mais cette parure n'atteignant jamais la perfection, elle la détruisait et la recommençait le plus souvent – tout comme Giacometti refaisait indéfiniment la même silhouette filiforme, sans jamais parvenir à saisir la figure qu'il avait à l'esprit.